

Tell el-Farkha (Ghazala) 1998-2002

M. Chłodnicki¹ & K.M. Cialowicz²

Le site de Tell el-Farkha a été découvert en 1987 par une expédition italienne de la *Ligabue Research and Study Center in Venice* (Chłodnicki, Fattovich & Salvatori 1991, 1992a, 1992b). Il se trouve au nord du village de Ghazala, à environ 14 km à l'est de Simbillawein. Il comprend trois tells, élevés d'environ 4,5 m au-dessus des champs qui les entourent. Actuellement le site couvre une superficie de 4,5 ha. Il était probablement beaucoup plus vaste, étendu vers le Sud et vers l'Est (terrains sur lesquels se trouvent maintenant des bâtiments) et vers l'Ouest (terrain nivelé pour cultiver la terre). En 1988 et 1989 la mission du C.S.R.L., dirigée par Rodolfo Fattovich, a réalisé de petits sondages sur les trois kôms et a fixé la stratigraphie générale. Du point de vue chronologique, les phases plus anciennes appartiennent à la culture locale de Basse-Egypte (correspondant à Nagada IIB ?/C) et l'occupation se poursuit jusqu'à l'Ancien Empire (III^e-IV^e dynasties).

En 1990, des fouilles à plus vaste échelle ont été entreprises au sommet du plus grand tell – le tell central – mais l'exploration n'a pas été poussée au-delà des couches datées de la fin de la période prédynastique. Les couches supérieures, très abîmées, comprenaient les restes de murs effondrés, des cendres et des dépôts secondaires. Après 1990, l'expédition italienne a cessé la poursuite des travaux.

En 1998, l'expédition archéologique polonoise a commencé une nouvelle phase de l'exploration de ce site (Chłodnicki & Cialowicz 1999, 2000, 2001, 2002). Outre les fouilles, on a procédé à des examens géophysiques approfondis sur la totalité du site et on a fait toute une série de puits géologiques. Les premiers sondages ont permis de fixer les phases chronologiques les plus importantes de Tell el-Farkha, précisées ensuite par des examens successifs. La phase 1 se rattache à la culture de Basse Egypte (contemporaine de Nagada IIC-IIID1),³

1. Musée archéologique, Poznan.

2. Université Jagellonne, Cracovie.

3. Chronologie d'après Hendrickx 1996.

caractérisée par un horizon céramique et des bâtiments typiques de ce contexte. La phase 2 (début de Nagada IID2) se caractérise aussi par la présence de la céramique de Basse Egypte, à côté de laquelle commencent à apparaître des produits nagadiens. Il en est de même pour l'architecture de cette période; à côté des constructions relevant de l'ensemble culturel du Nord, on rencontre des bâtiments en briques de limon, considérés comme typiques du sud du pays. La phase 3 est totalement nagadienne, et les fragments de poterie permettent de la dater du déclin de Nagada IID2 (IIIA1?). Leur nombre diminue peu à peu dans les couches supérieures, où ils sont remplacés par des produits typiques de Nagada IIIA1 et IIIB, correspondant à la phase 4. La phase 5, dégagée dans les niveaux les plus hauts du tell, se caractérise par des produits typiques de la transition de Nagada IIIB à IIIC1 (dynastie 0 et début de la 1^e dynastie). Les deux dernières phases ne sont représentées que sur le tell central : la phase 6 est datée du milieu de la 1^e dynastie jusqu'à la fin de la II^e, tandis que la phase 7 est datée de la III^e dynastie et probablement de la IV^e.

Le Tell Occidental

Dans les plus anciennes couches, on a trouvé les traces de huttes rondes, légèrement enfoncées dans le sol (jusqu'à 3,5 m de diamètre) avec un foyer à l'intérieur. On relève beaucoup de puits de stockage (160 cm env. de diamètre). A proximité, se trouvaient des concentrations de petites fosses (jusqu'à 30 cm de diamètre), tapisées de limon, dont la plupart contenaient des fragments de poterie en forme de soucoupes. Certains morceaux étant brûlés, cela indique que ces récipients servaient à préparer de la nourriture, de même que ceux observés à Tell Ibrahim Awad (van den Brink 1992).

Une construction rectangulaire, dont les parois étaient probablement faites en matériaux organiques, est datée de la seconde partie de la phase 1. Elle montre sous un nouveau jour les problèmes de construction de Basse-Egypte. Trois étapes d'utilisation ont été mises en évidence. Les restes de

l'étape médiane sont les mieux conservés. Il s'agissait d'un grand bâtiment rectangulaire, orienté selon l'axe Nord-Est – Sud-Ouest, traditionnel sur ce site. Il avait au moins 11 m de long et 4,5 m de large dans la partie principale. Les parois, appuyées contre des poteaux dans les angles, avaient de 20 à 40 cm d'épaisseur ; elles étaient constituées probablement de matériaux organiques. La division intérieure, compliquée, au moins dans la partie des fondations conservées, est sans doute le résultat de la séparation des foyers, des puits de stockage, ou dépressions aménagées de limon par des parois étroites et probablement basses. Dans le bâtiment, ont été trouvées des briques cuites rouges, à section en D (*fire-dogs*) qui avaient probablement servi de support aux récipients placés dans des foyers. La partie ouest du bâtiment était flanquée d'une sorte de cour, limitée par des parois du même type, mais dont l'espace interne ne présentait pas la même partition. Il est possible que la partie « principale », décrite ci-dessus, était en réalité destinée aux besoins du ménage, tandis que « la cour » était la partie résidentielle. Cette partie se prolongeait au-delà du secteur fouillé en 2000. Les recherches devront donc se poursuivre dans ce secteur.

L'étape principale de l'utilisation du bâtiment, affecté à un autre but, eut lieu au déclin de la civilisation de Basse-Egypte, à l'époque où, à Tell el-Farkha, commencèrent à apparaître de nombreuses importations nagadiennes (phase 2). Le bâtiment se compose de trois cercles (fig. 1) enfouis dans le sol et joints les uns aux autres, entourés d'un mur assez bas, construits en briques en forme de D, cuites à divers degrés. La construction entière, à peu près ovale, mesurait environ 4 x 4 m. A l'intérieur, on put noter beaucoup de briques en D, dispersées irrégulièrement, ce qui prouve nettement qu'elles furent rejetées comme éléments inutiles. Au centre de chaque cercle se trouvait une construction ronde (40-60 cm diam. env.) faite de briques du même type, au milieu de laquelle il y avait une brique plate. En dehors des cercles, à une distance de 10 à 30 cm,



Fig. 1
Les restes de
la brasserie.

des briques en D, obliquement enfoncées dans le sol, avaient probablement servi de support à des cuves. Le fond de cette construction était par endroits couvert d'une couche assez épaisse d'argile cuite, de couleur blanche. La couleur de toutes ces briques oscille entre la couleur naturelle du limon, du rouge jusqu'au noir, ce qui indique qu'elles n'étaient pas intentionnellement cuites, mais qu'elles ont gagné leurs couleurs fortuitement. La construction en question était sans doute couverte d'un toit en jonc et en paille, revêtu d'une mince couche de limon, et appuyé sur trois poteaux. En effet, à l'intérieur on a trouvé de nombreux fragments du toit avec des empreintes de plantes. Comme la poterie manque (de rares fragments de gros tessons) ainsi que les récipients détruits, on ne peut pas prendre cette construction pour un four de potier. L'emploi permanent du feu, les supports des cuves, dénotent un processus au cours duquel il était nécessaire de chauffer les récipients. La tempéra-

ture obtenue était probablement beaucoup plus haute que celle employée pour le séchage du blé. Il est donc probable que ce bâtiment était une brasserie, la plus ancienne aussi bien conservée du Delta, mais plus récente que celle de Hiérakonpolis, datée de la fin de la civilisation amratienne (Geller 1992).

Un des plus grands bâtiments nagadiens connus à ce jour, pour le moment daté des phases 3-4, a été découvert en 2000 à Tell el-Farkha. Il a été au moins une fois reconstruit. La partie du bâtiment de la phase plus récente décelée jusqu'à présent est orientée Nord-Est – Sud-Ouest et se compose d'une salle centrale flanquée, à l'Est, d'une partie d'usage courant. Ce fait est confirmé par des jarres de stockage qui se trouvent dans deux pièces (6,40 x 2,50 m et 4,5 x 5 m env.). Deux constructions semi-circulaires entourées de petits murs (0,30 m) la prolongent au sud et au sud-est. La partie centrale avait au moins 17 m de long et 10 m de large (fig. 2). Un mur

Fig. 2
La phase la plus récente
du bâtiment nagadien.



Fig. 3
La phase la plus ancienne
du bâtiment nagadien.



d'une épaisseur de 2,5 m dont l'angle sud-est arrondi, l'entourrait à l'est. Il se compose de deux murs de constructions différentes, attenant l'un à l'autre. Le mur extérieur était fait de briques de limon liées par un mortier avec du sable ; le mur extérieur, de briques à grande quantité de sable, jointes par un liant de limon. Le sol, à l'intérieur du bâtiment, était également couvert de briques. Parmi les objets trouvés, à côté d'une grande quantité de poteries (importées du pays de Canaan), on remarque surtout de petites mottes d'argile portant des empreintes de la corde qui servaient à fermer des récipients, des sacs ou des paniers, de petits cônes en argile et des ronds (parfois troués au milieu) qui pouvaient être utilisés comme *calculi*. Il se peut qu'il s'agisse de la résidence (l'entrepôt y compris) d'un surveillant nagadien du commerce avec la Palestine. La construction en question fut détruite par un incendie et ensuite inondée par les eaux du Nil. Il est difficile de déterminer, au moins maintenant, si l'incendie fut fortuit ou provoqué par d'autres raisons. Des outils et des objets d'usage courant, des vases, dont certains contenaient des arêtes de poissons, ainsi que des coquilles de moules, dispersés partout, suggèrent que tout ce complexe fut subitement abandonné. Il faut pourtant souligner que la catastrophe qui atteignit les habitants de Tell el-Farkha eut lieu dans la phase IIIA1-III A2. La phase la plus ancienne est pour le moment moins bien connue (fig. 3). Elle se composait probablement d'un seul bâtiment, situé un peu plus au sud. Rappelons que sous les bâtiments utilitaires, datés de la phase tardive présentée ci-dessus, on a également découvert des fragments d'une pièce en briques (minimum 6 x 2,75 m). Nous ne sommes pourtant pas sûrs qu'elle ait fait partie du même ensemble que celui de la phase que nous sommes en train d'étudier. La construction des fondations est très intéressante. Les murs transversaux (0,30 - 0,80 m), enfouis dans des couches antérieures, partent, à certains endroits, vers le nord-ouest du mur principal (large de 1,20 m) orienté, comme tous les murs à Tell el-Farkha, selon

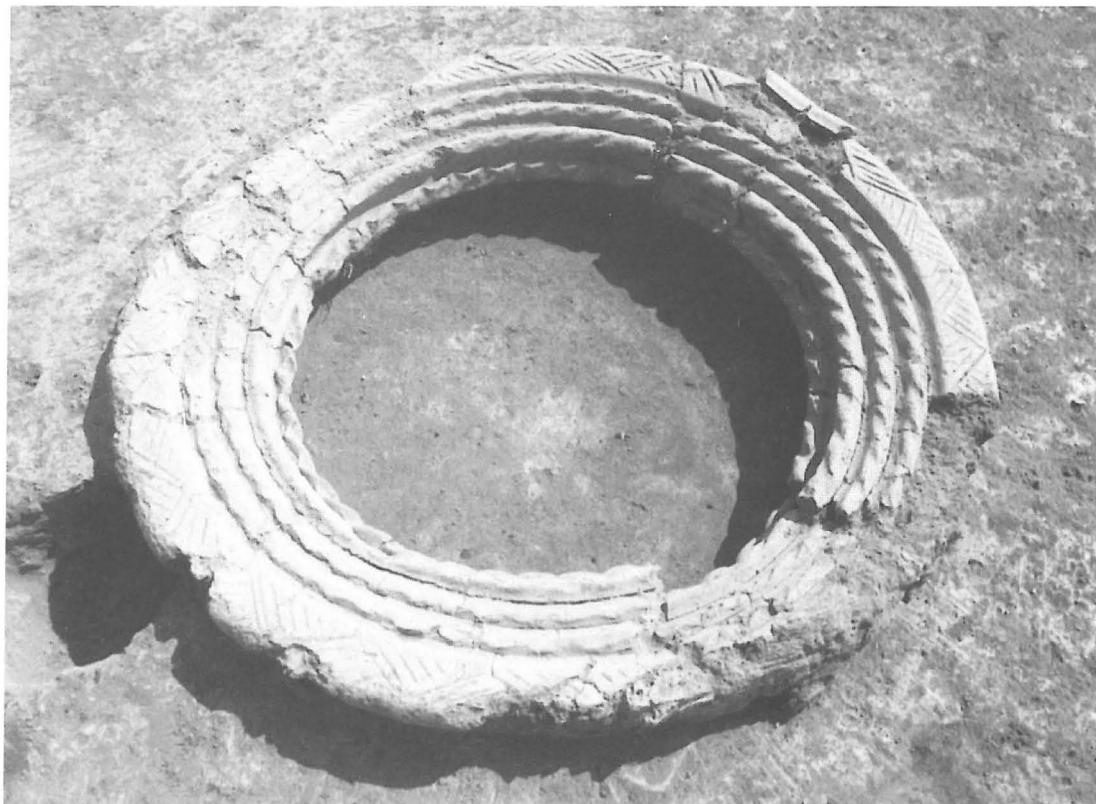


Fig. 4
Un cercle céramique décoré.

l'axe Nord/Est - Sud/Ouest. Ce bâtiment fut probablement détruit, au moins partiellement, par les crues du Nil.

Des offrandes votives comprenant des figurines et des récipients, exécutés dans toutes sortes de matériaux, sont datées des phases 5 et 4 (fig. 4). On y remarque surtout des représentations de babouins en faïence et la figurine d'un homme prosterné, probablement celle d'un prisonnier. Tout près, on a découvert une autre figurine en argile représentant un homme debout, barbu et à longs cheveux, ainsi que cinq crâcelles en argile, à décoration gravée. Les offrandes se trouvaient à l'intérieur de gros murs (conservés jusqu'à 2 m de haut) qui délimitaient une pièce relativement petite; elle faisait partie d'un grand bâtiment (25 x 15 m au moins). Différentes pièces y ont été rajoutées conformément aux besoins du moment, et l'on reconstruisait celles qui étaient détruites pendant des cataclysmes causés par des phénomènes naturels, comme, par exemple, un tremblement de terre au cours duquel les parois séparant les pièces s'étaient écroulées.

Le Tell Central

En 1998-1999, quatre sondages de 12 à 48 m² ont été réalisés sur le Tell Central. Deux puits ont été creusés sur les bords nord et ouest du tell. Ils ont permis de découvrir les restes des établissements les plus anciens des groupes de Basse-Egypte, installés sur la Gezira, et remarquables par leurs grandes dimensions. Une couche de limon pur les sépare d'un niveau anthropique constitué par des rejets, des comblements et des vestiges d'inondation. Les seules constructions repérables sont des renforcements de la rive.

Des sondages sur le versant sud du tell ont confirmé l'existence de cette phase initiale correspondant à la sédentarisation des groupes de Basse-Egypte. Des fosses de diverses dimensions destinées à loger des poutres et, dans des niveaux plus récents, des rainures sont les traces uniques des constructions. Les nombreux fragments de poterie étaient effrités et érodés.

Au-dessus, les restes d'un bâtiment en briques de limon, datés de Nagada IID2/IIIA-IIIB, ont été mis au jour.

Fig. 5

Vue générale de la nécropole.



En 2000, on a entrepris des fouilles au sommet du Tell Central, à l'emplacement des fouilles italiennes. Un sondage de 500 m² a été réalisé qui a permis de constater que les recherches italiennes n'étaient pas allées au-dessous de 1,2 m de profondeur, voire de 0,5 m, le plus souvent. Les restes d'architecture découverts comprennent des murs de briques très abîmés, épais de 1,5 m, orientés Nord-Est – Sud-Ouest. Les couches d'habitation contenaient toutes sortes d'objets : des outils de silex et de pierre, des os d'animaux et de la poterie. Parmi cette dernière, on note beaucoup de fragments de moules à pain. Les couches les plus récentes (1-5) sont liées à l'Ancien Empire. Les restes de constructions sont rares, mais il y a, en revanche, de nombreux restes de foyers et de fours, ainsi que des traces de petites constructions rondes de 1-1,5 m de diamètre (des silos ?).

Au niveau 7 qui marque le début de l'Ancien Empire, les contours des murs sont bien lisibles, surtout dans la partie centrale de la fosse où l'on a trouvé 6 fours.

Durant les 1^{ère} et 2^{ème} dynasties (niveaux 8-13), on remarque divers remaniements de la partie d'usage courant composée d'une cour s'ouvrant au nord-est, dans l'angle sud-ouest de laquelle se trouvait un complexe de fours, tandis que du côté ouest se trouvait un grand silo de 2 m de diamètre. Quatre pièces, dont la plus grande mesurait 3,5 x 5 m, étaient accolées à la cour. La cour même a changé d'aspect au cours de remaniements successifs et de la construction de nouvelles pièces. Derrière ce complexe se trouvait une zone de rejets contenant de nombreux os d'animaux et de la poterie très fragmentée. Aux niveaux 16-17, on a remarqué une organisation des constructions tout à fait différente de celle mentionnée ci-dessus. Les murs sont orientés de la même manière. Dans la partie nord-est de la fosse on a trouvé un complexe dense de petites pièces mesurant 2 x 2,5 m, tandis que dans la partie nord de la fosse se trouvaient trois grands silos de 2 à 3 m de diamètre. Dans les couches inférieures, le type de construction en principe ne change pas.

C'est seulement dans la partie nord-ouest de la fosse, là où plus tard se trouvera un complexe de silos, qu'il y avait de petites pièces aux parois minces constituées d'une à une assise et demie de briques. Dans une de ces pièces, un cercle en céramique de 80 cm de diamètre, richement décoré a été découvert (fig. 4). A côté on a trouvé les restes d'un autre cercle beaucoup plus petit. Sous le cercle se trouvaient les vestiges de deux foyers. La fonction de ce dispositif est d'autant moins claire qu'il a été trouvé dans la partie d'usage courant du village. Il pourrait représenter les restes d'un autel de sacrifice. Dans la partie centrale, se trouve une cour avec des restes de fours. Au sud-est, on remarque un complexe de pièces entourant une cour carrée. Dans son centre on a enregistré six fours. Le matériel céramique y est abondant, le fond des pots présente des traces de brûlures, des imprégnations de torchis, de scories et de charbon. Dans la paroi sud-ouest se dessine l'ouverture d'une porte.

Découverts dans la partie nord-ouest de la fosse, des amas de débitage et des outils variés de silex indiquent la présence en cet endroit d'un atelier de taille. Dans un des fours, situés dans la même partie de la fosse, le modèle en argile d'une barque (de type dit « mésopotamien ») a été découvert. Comme pendant les saisons précédentes, les fouilles de cette partie du village ont apporté une grande quantité de matières organiques : des os d'animaux et des graines de blé brûlées.

Le Tell Oriental

Sur le Tell Oriental se trouve la nécropole des habitants de Tell el-Farkha. Jusqu'à présent, plusieurs tombes, datées des périodes proto-dynastique et archaïque ont été découvertes. Elles sont de grandes dimensions (env. 2,50-3,00 x 3,50-4,50 m), bâties en briques de limon, et se composent d'une ou de deux chambres. Elles étaient bien équipées, les défunts étant dotés de plusieurs dizaines d'objets. Il faut surtout noter une grande quantité de pots avec marques incisées, dont deux portent probablement les noms de Narmer et de Hor-Aha. L'observation la plus frappante que nous ayons faite jusqu'à présent se rapporte aux tombes, chronologiquement rapprochées, disposées les unes sur les autres, ainsi qu'à un grand nombre de tombes rassemblées sur un espace relativement petit (fig. 5). En surface, de nombreux foyers, des fragments de poterie (moules à pain), des outils et même des amulettes, témoignent d'un culte voué aux défunts.

Les résultats des recherches en cours ont permis de distinguer nettement des aires d'occupation différenciées sur le Tell el-Farkha ancien : le Tell Occidental est occupé par des résidences et des sanctuaires, le Tell Central correspond au village, et le Tell Oriental à la nécropole. Les fouilles ultérieures devraient préciser cette répartition et répondre à la question suivante : existait-elle dès le début de la sédentarisation des groupes humains ou ne s'est-elle formée que dans les étapes postérieures de son développement ? ■

Bibliographie

- CHŁODNICKI M. & CIALOWICZ K.M., 1999 – Tell el-Farkha. Explorations, 1998, *Polish Archaeology in the Mediterranean* 10: 63-70
- CHŁODNICKI M. & CIALOWICZ K.M., 2000 – Tell el-Farkha (Ghazala). Explorations, 1999, *Polish Archaeology in the Mediterranean* 11: 59-76.
- CHŁODNICKI M. & CIALOWICZ K.M., 2001 – Tell el-Farkha (Ghazala). Interim Report, 2000, *Polish Archaeology in the Mediterranean* 12: 85-97.
- CHŁODNICKI M. & CIALOWICZ K.M. with collaboration of ABLAMOWICZ R., HERBICH T., JÓRDECZKA M.S., JUCHA M., KABACINSKI J. & MACZYNsKA A., 2002 – Tell el-Farkha Seasons 1998-1999. Preliminary Report, *MDAIK* 58: 89-117.
- CHŁODNICKI M., FATTOVICH R. & SALVATORI S., 1991 – Italian Excavations in the Nile Delta: Fresh Data and New Hypotheses on the 4th Millennium Cultural Development of Egyptian Prehistory, *Rivista di Archeologia*, 15: 5-33.
- CHŁODNICKI M., FATTOVICH R. & SALVATORI S., 1992a – The Nile Delta in Transition: A View from Tell el-Farkha, [in:] van den Brink, E.C.M. (ed.), *The Nile Delta in Transition: 4th. - 3rd. Millennium B.C.*, Tel Aviv: 171-190.
- CHŁODNICKI M., FATTOVICH R. & SALVATORI S., 1992b – The Italian Archaeological Mission of the C.S.R.L.-Venice to the Eastern Nile Delta: A Preliminary Report of the 1987-1988 Field Seasons, *CRIPEL* 14: 45-62.
- GELLER J., 1992 – From Prehistory to History: Beer in Egypt, [in:] Friedman, R. & Adams, B. (eds.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford: 19-26.
- HENDRICKX, S., 1996 – The Relative Chronology of the Naqada Culture: Problems and Possibilities, [in:] Spencer, A.J. (ed.), *Aspects of Early Egypt*, London: 36-69.
- van den BRINK E.C.M., 1992 – Preliminary Report on the Excavations at Tell Ibrahim Awad, Seasons 1988-1990, [in:] van den Brink, E.C.M. (ed.), *The Nile Delta in Transition: 4th. - 3rd. Millennium B.C.*, Tel Aviv: 43-68.